

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#) [Londres, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Londres, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est associé à :

[11. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
[9. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-07-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPar pitié Monsieur, écrivez moi un mot. Êtes-vous malade ?

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 45, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/140-141

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Monsieur Guizot
au Val Richet
par St Ouen
Département du Calvados
en France Lisieux

Londres Lundi le 17 juillet.

Par pitié Monsieur écrivez-moi un mot. Êtes vous malade, qu'est-il arrivé ? Je n'ai rien, rien depuis dimanche le 9. à moins d'un accident, il me paraît si impossible que vous soyez resté si longtemps sans m'écrire. Je ne puis pas me calmer. Ce silence me fait un mal affreux. Je vous envoie ceci en en droiture. Mon N°8 va partir sous la première des adresses convenues. Recevez-vous mes lettres ? Que deviennent les vôtres ? Ah mon Dieu dix jours sans nouvelles, mon cœur est au supplice. Dites-moi, seulement que vous n'êtes pas malade et je saurai tout supporter. Je me suis bien souffrante. & la poste venue ce matin sans lettre encore achève de m'accabler.

Adieu Monsieur un mot, un seul mot !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Londres, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/885>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur45
Date précise de la lettreLundi 17 juillet 1837
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



10-20
3-3
7-3

Monsieur Guirot

au Val Richer

par St Omer
Département du ~~Calvados~~
en France Citeux



8 bis

p. 16

45

Londres, lundi le 17. juillet.

par pitié, Monsieur, cariez vous
un mot. êtes vous malade, je n'en
ai rien? si n'ai rien, rien d'agréable
d'ailleurs le 9. si vous d'un accident
il me paraît si impossible que vous
soyez resté si longtemps sans m'écrire.
je ne puis par un calame, vouloir
un fait un mal affreux. je vous le voyais
ici en droit. mon N° 8 est va
partir pour la première de adieu
connaître. venez vous une lettre?
qui donneront la vocation? ah non
rien dix jours sans nouvelles, non
comme un au supplice. Dites moi
surtout que vous n'êtes pas malade
et si saurez tout me reporter. je vous

leur bien souffrante. & la post venue
à matin 10 heures, comme aujour d
inaccablée. adieu Monsieur mon cher, 30.000
un tout rest